

Le
VENT
de la
LIBERTÉ

un film de
Michael Bully Herbig

Durée : 2h06

Distribution

Cinéart
72-74, rue de Namur
1000 Bruxelles
T. 02 245 87 00

Presse

Heidi Vermander
T. 0475 62 10 13
heidi@cinéart.be

Matériel presse téléchargeable sur **www.cineart.be**

Synopsis

1979. En pleine guerre froide, deux familles ordinaires d'Allemagne de l'Est rêvent de passer à l'Ouest. Leur plan : construire une montgolfière et survoler la frontière. Une histoire incroyable. Une histoire vraie.

« Je travaillais avec Peter, et nous sommes devenus amis. Nous partagions les mêmes frustrations quant à la vie en Allemagne de l'Est et rêvions d'une vie meilleure, de l'autre côté.

La sœur de mon épouse, Petra, qui avait quitté l'Est en 1958, est venue nous rendre visite en 1978. Elle avait apporté un journal, dans lequel un reportage était consacré, photos à l'appui, à un festival international de montgolfières à Albuquerque, aux États Unis. C'est ainsi que j'ai eu cette idée folle : survoler la frontière...

Après en avoir rêvé avec Peter, après avoir construit une nacelle, un brûleur avec un tuyau de poêle et deux montgolfières, la première avec de la doublure de sac à main, puis la deuxième avec du taffetas, plus étanche, j'ai fini par renoncer. J'avais peur d'un accident, j'avais peur qu'on soit arrêté et que nos enfants nous soient retirés. J'ai cessé de voir Peter, j'ai pris un boulot d'ambulancier et j'ai envisagé de construire un avion. Quand j'ai appris, six mois plus tard, qu'une montgolfière avait été retrouvée près de la frontière, j'ai compris que Peter avait échoué.

Il est revenu me voir, pour qu'on construise ensemble une nouvelle montgolfière.

Le 27 juillet 1979, je suis allé voir un médecin en prétextant des maux d'estomac, et obtenu un arrêt maladie, jusqu'au lundi 17 septembre. Durant cet intervalle, j'ai cousu le ballon, avec l'aide de Franck, le fils de Peter. Nos épouses et Peter ont parcouru

l'Allemagne de l'Est dans tous les sens pour acheter du taffetas et des draps de lit, en quantité assez petite pour ne pas attirer l'attention.

Le 14 août, dans le quotidien "Volkswacht", était publié un encadré avec le titre suivant : " La police a besoin de vous! ". Suivait le détail des objets abandonnés par Peter : le baromètre, le couteau de poche, des tenailles, une boussole... Était-ce parce qu'ils savaient qu'on préparait une nouvelle tentative? Le message était clair : il fallait qu'on se dépêche. En plus, l'armée me convoquait pour une visite médicale... Mais la météo rendait notre départ absolument inenvisageable.

Le 15 septembre, miracle : la météo avait brusquement changé dans la nuit. Un fort vent du Nord était annoncé. À 22 heures, la montgolfière était enfin cousue. À minuit, Peter, sa femme Doris, leur fils Andrea et ma femme Petra sont partis dans la Wartburg de Peter. Franck et moi avons pris ma mobylette, qui tombait parfois en panne, ce qui fut encore le cas cette nuit-là. Nous nous sommes retrouvés sur le site que nous avons choisi à 1h du matin. À 2h32, la nuit du 16 septembre, on décollait... »

Günter Wetzel

« Une montgolfière, ce n'est pas compliqué à fabriquer. Il suffit d'avoir de bonnes notions de physique et de mathématiques, ce qui était mon cas. J'avais reçu une formation de mécanicien aéronautique durant mon service militaire. Pendant des semaines, nous avons sillonné la RDA pour nous procurer le matériel en pièces détachées, notamment des bouteilles de gaz, un brûleur et du tissu.

La nuit du 3 juillet fut celle de notre première tentative, à quatre. À 1 heure du matin, nous sommes partis en voiture dans une prairie isolée, à 12 kilomètres de la frontière. Nous nous étions entraînés à déplier rapidement la nacelle. Nous avons ensuite gonflé le ballon à l'air chaud avant de nous envoler, à la vitesse ascensionnelle de 3 mètres par seconde. Hélas, le ciel s'est rapidement couvert. Et, au contact des nuages, à 1900 mètres d'altitude, la toile s'est mouillée et nous avons perdu de l'altitude plus tôt que prévu. Après trente-quatre minutes de vol, nous avons atterri en catastrophe dans une forêt sans savoir si nous étions, ou non, passé à l'Ouest.

Sur le sol, dans l'obscurité, mon fils a trouvé un papier d'emballage... Est-allemand. Nous nous trouvions dans une zone interdite, à quelques centaines de mètres de la première rangée de barbelés du Rideau de fer. Sans perdre notre sang-froid, nous avons parcouru 20 kilomètres à travers champs, jusqu'à notre véhicule. Et nous avons regagné la maison dans la plus grande discrétion. Nous avons immédiatement décidé de tenter un second départ. De toute façon, les autorités ne tarderaient pas à découvrir notre montgolfière, abandonnée sur place.

Le 16 septembre 1979, lors du deuxième essai, à huit, nous n'avons emporté aucun bagage, juste quelques photos de famille. Avant le décollage, j'ai perdu la moitié de ma barbe en allumant le brûleur, qui a lâché une flamme d'au moins 10 mètres de hauteur. Un peu plus tard, alors que nous volions déjà, un morceau de la toile a pris feu. J'ai réussi à éteindre ce début d'incendie avec un extincteur que mon fils avait emporté. Mais un trou dans le tissu provoquait une déperdition de chaleur. Nous avons dû pousser le volume de gaz dégagé, et les sept bouteilles que nous avions emportées se sont vidées plus vite que prévu. Là encore, l'atterrissage a été brutal.

Les femmes et les enfants se sont cachés dans un bosquet, tandis que Günter et moi cherchions à comprendre où nous avons atterri. Une voiture de police est arrivée sur la route. Quand j'ai demandé : " Sommes-nous à l'Ouest ? " Ils ont répondu : " Non, vous êtes en Haute-Franconie ! " C'est un district en Bavière. Nous avons réussi. Fous de joie, nous avons déclenché la fusée éclairante destinée à prévenir nos femmes et nos enfants du succès de l'expédition.

Peter Strelzyk

Une histoire vraie

L'évasion la plus spectaculaire de l'Allemagne de l'Est

Le 16 septembre 1979, les familles Strelzyk et Wetzel s'enfuient d'Allemagne de l'Est et passent à l'Ouest dans une montgolfière artisanale. En pleine nuit, les quatre adultes et les quatre enfants décollent d'une clairière dans le sud de l'Allemagne de l'Est, survolent la frontière entre la RDA et la RFA et, 28 minutes et 18 kilomètres plus tard, atterrissent dans un champ près de la ville bavaroise de Naila. Dès le lendemain matin, les médias allemands et internationaux relatent « l'évasion la plus spectaculaire de l'Allemagne de l'Est ». Le magazine Stern négocie immédiatement une exclusivité. La société américaine Disney, quant à elle, réalise une adaptation cinématographique intitulée « La Nuit de l'évasion » qui sort dans le monde entier en 1982.

« J'étais très jeune à l'époque, mais je me suis dit : si Hollywood fait un film avec des acteurs américains sur un fait divers qui s'est passé en Allemagne, ça doit être génial et spectaculaire! », raconte Michael Bully Herbig, qui est né à Munich en 1968. « Beaucoup de gens ont tenté de fuir l'Allemagne de l'Est. Ils se cachaient dans des coffres de voitures, creusaient des tunnels, essayaient de détourner des avions ou traversaient des rivières à la nage », poursuit le cinéaste, « mais fabriquer une montgolfière géante, s'entasser dans une nacelle virevoltante tenue par des cordes et s'élever à une altitude de 200 m, c'était sacrément audacieux! ».

Les années ont passé, Michael Bully Herbig a écrit une nouvelle page d'histoire de la télévision

allemande avec son émission de divertissement « Bullyparade » (1997-2002) et est entré dans les annales du cinéma avec « Qui peut sauver le Far West? » (2001) et « Space Movie : la menace fantoche » (2004), entre autres comédies à succès.

En 2011 l'Académie allemande du cinéma a demandé au réalisateur, scénariste, producteur et acteur s'il serait disponible pour participer à un atelier-discussion : « J'étais assis face à vingt membres de l'Académie du cinéma et, à un moment donné, quelqu'un m'a demandé si je pourrais m'intéresser à un genre autre que la comédie. J'ai répondu qu'il y avait un sujet que je n'avais jamais pu m'enlever de la tête : l'histoire des deux familles qui étaient passées à l'Ouest en fuyant l'Allemagne de l'Est dans un ballon à air chaud. Tout à coup, j'ai entendu une femme crier : "Bas les pattes!" C'était Kit Hopkins, la scénariste. » Kit Hopkins se souvient : « C'était l'histoire sur laquelle je travaillais depuis des années avec Thilo Röscheisen. C'est pour ça que j'ai bondi de ma chaise et que j'ai crié : "Bas les pattes, c'est à nous!" Pendant la pause, Bully et moi avons discuté. Il m'a demandé de lui envoyer notre scénario. » Les deux scénaristes avaient écrit un script pour une minisérie télé en deux parties, un genre qui comporte des règles dramaturgiques différentes de celles des films de cinéma. L'histoire était basée sur les faits survenus en 1979, mais tous les noms et les lieux avaient été changés.

Les témoins

Entretien avec les deux familles

« Comme je voulais faire ce film pour le cinéma, il était crucial que les vraies familles soient impliquées dans le projet », explique Michael Bully Herbig. « Je souhaitais me situer au plus près des faits réels et adapter le film aux goûts des spectateurs d'aujourd'hui. Kit Hopkins, Thilo Röscheisen et moi-même avons donc contacté les familles Strelzyk et Wetzel. » Peter et Doris Strelzyk sont retournés vivre dans leur maison de Pössneck, en Thuringe, quelques années après la réunification de l'Allemagne. Günter et Petra Wetzel vivaient quant à eux à Hof, en Bavière. « Pour des raisons qui ne me regardent pas, les deux couples avaient rompu toute relation plusieurs années auparavant, si bien que nous n'avons pas pu les voir tous ensemble », précise Michael Bully Herbig, « mais aucun d'eux n'a dit du mal des autres quand nous nous sommes entretenus avec eux séparément. » Pour Michael Bully Herbig, la visite à Pössneck a été une leçon d'histoire vivante : « Nous étions chez les Strelzyk et avons vu le sous-sol où le ballon avait été cousu. » Günter et Petra Wetzel sont allés à Munich pour leur premier entretien et ont apporté des photos et des croquis des trois montgolfières. Avant la dernière tentative d'évasion qui a réussi, les deux familles avaient fabriqué deux autres ballons : un exemplaire techniquement défectueux et un autre qui a fonctionné mais qui s'est écrasé en pleine forêt, quelques mètres seulement avant la frontière avec l'Allemagne de l'Ouest, lors de la première tentative d'évasion des Strelzyk.

Le scénariste Thilo Röscheisen ajoute : « Il était capital pour nous de prendre en compte le moindre détail et de rendre le plus justement possible le combat pour la vie des deux familles pendant cette période difficile. Mais nous voulions aussi montrer l'autre camp, à savoir la Stasi, avec autant d'authenticité. Avec l'aide des deux familles, nous avons pu consulter plus de 2000 pages de dossiers de la Stasi écrites sur les Strelzyk et les Wetzels après leur évasion et sauvées grâce à la Commission Gauck. »

Hollywood

Les contacts de Roland Emmerich

« À notre grand désarroi, nous avons appris pendant l'écriture du scénario que les familles avaient vendu la totalité des droits concernant l'histoire de leurs vies à Disney à la fin des années 70 », relate Kit Hopkins en évoquant le début d'une période d'incertitude de trois ans qui a aussi tapé sur les nerfs de Michael Bully Herbig : « J'avais demandé à Peter Strelzyk de m'envoyer une copie du contrat avec le studio américain pour ne pas avoir de problèmes. Mais c'est au contraire à ce moment-là que les problèmes ont commencé car les deux familles avaient vendu les droits d'adaptation cinématographique en exclusivité et à vie à Disney. Pendant deux ans, j'ai essayé d'obtenir les droits, en vain. Ça voulait dire que le projet tombait à l'eau. Mais j'ai alors sauté dans un avion pour Los Angeles et je suis allé voir Roland Emmerich, que j'avais rencontré quelques années auparavant. Par chance, deux de ses anciens associés de production de chez Sony et Warner venaient de passer chez Disney. Roland a alors prononcé cette petite phrase banale : "Je les appelle." Et grâce à lui, j'ai réussi à obtenir les droits pour un remake en allemand. »

Kit Hopkins et Thilo Röscheisen se sont immédiatement remis à l'écriture du scénario. Le fait que le public sache à l'avance ce qui arriverait à la fin n'a pas empêché les deux scénaristes d'écrire un récit palpitant : « Le but, c'est le chemin », assène Kit Hopkins. « Même si nous savons que les deux familles vont réussir, la question de savoir comment ils vont s'y prendre dans ces circonstances tragiques

demeure passionnante. » La décision la plus importante a été de se dispenser de l'année de préparation qui a précédé l'évasion et de plonger directement dans la première tentative des Strelzyk. « Cela confère au film un rythme élevé dès le début et en fait un thriller captivant », estime Thilo Röscheisen. Une fois le scénario terminé, Michael Bully Herbig a contacté Leander Haussmann, qui avait réalisé la tragi-comédie d'époque « Hotel Lux » (2011), dans laquelle jouait Herbig : « Je voulais savoir ce qu'il penserait de notre description de l'Allemagne de l'Est de 1979. Il connaît le régime par expérience et, en tant que cinéaste et metteur en scène de théâtre, il a son propre point de vue sur le passé Est-Ouest de l'Allemagne. Cela a été une grande source d'inspiration pour moi. »

Le casting

Quatre jeunes acteurs principaux

Pour préparer son rôle, Friedrich Mücke a lu non seulement le scénario, mais aussi le récit « Schicksal Ballonflucht – Der lange Arm der Stasi » (Notre destin : l'évasion en ballon – Le long bras de la Stasi) que Peter et Doris Strelzyk ont écrit en 1999 en collaboration avec la journaliste Gudrun Giese. L'acteur a aussi visionné de longs extraits de l'entretien que Michael Bully Herbig avait eu avec les Strelzyk. L'occasion de rencontrer Peter Strelzyk et de lui parler personnellement était perdue : il était mort à l'âge de 74 ans en mars 2017, des suites d'un cancer. « Peter Strelzyk est un héros au sens classique du terme », souligne Friedrich Mücke. « J'ai exactement l'âge qu'avait Peter Strelzyk à l'époque. Je suis marié et j'ai trois enfants. Je me demande si, moi, je serais prêt à prendre ce risque. Il n'y avait pas seulement le danger que le ballon s'écrase. Ils auraient pu aussi se faire prendre. Les parents auraient été envoyés en prison comme déserteurs de la République et les enfants auraient été placés en foyer. Mais rien ne pouvait les détourner de leur objectif. »

Karoline Schuch voit en Doris Strelzyk un important soutien pour Peter Strelzyk : « Je pense que leur relation était emplie d'un très grand amour. Une aventure aussi audacieuse ne peut se vivre que s'il existe une confiance réciproque. Doris Strelzyk est une femme forte qui est fermement convaincue que son mari ne met pas en danger la vie de toute la famille. » Jonas Holdenrieder, qui interprète Frank, le fils aîné de 15 ans, et Tilman Doeblér, qui joue

son frère de 11 ans, Andreas, surnommé Fitscher, viennent compléter la famille Strelzyk.

David Kross a tout appris sur la technologie et l'utilisation d'un brûleur à gaz lors d'un voyage en ballon avec Friedrich Mücke et un pilote professionnel. Mais il a aussi appris à manipuler une ancienne machine à coudre : « Je n'aimais pas ce travail minutieux » avoue David Kross. « Inimaginable que quelqu'un ait pu coudre un ballon jour et nuit en assemblant des morceaux de tissu ! Il faut énormément de discipline et de motivation pour aller jusqu'au bout de cette tâche. » David Kross considère Günter Wetzel comme « le cerveau de l'équipe, celui qui a tout conçu et tout calculé ». Michael Bully Herbig est d'accord avec lui : « Günter Wetzel était plus calme et peut-être plus prudent que Peter Strelzyk. C'était l'organisateur, le calculateur sympa, alors que Peter Strelzyk était un fier-à-bras et un parfait optimiste. On n'aurait pas trouvé mieux comme duo s'il s'était agi d'une fiction, exactement comme l'histoire de cette évasion en ballon elle-même. » David Kross décrit le couple Wetzel et leurs jeunes fils comme une famille heureuse dans un environnement hostile : « Ils avaient l'impression d'être en prison au sein de ce régime et voulaient passer à l'Ouest pour y vivre librement. C'est la preuve d'une immense volonté et d'un énorme courage. »

Petra Wetzel est interprétée par Alicia von Rittberg : « Petra Wetzel est la très jeune mère de

deux garçons de 5 et 2 ans. Le projet d'évasion à bord d'une montgolfière artisanale la met devant un dilemme : d'un côté, elle a peur que quelque chose arrive à ses enfants mais, de l'autre, elle sait qu'elle ne reverra plus jamais sa mère malade de l'autre côté de la frontière si elle décide de renoncer à cette évasion.» Comme Doris Strelzyk, Petra Wetzel devient de plus en plus impliquée au fur et à mesure que le film avance : « Au début, elle joue le rôle de la mère plus qu'autre chose, mais quand on leur dit que le ballon doit être fabriqué rapidement parce que la Stasi est à leurs trousses, elle et Doris Strelzyk s'investissent davantage », ajoute Alicia von Rittberg.

David Kross et Alicia von Rittberg ont eux aussi rencontré Günter et Petra Wetzel pendant le tournage. « Tous deux ont dit qu'ils avaient l'impression de voir leur reflet en plus jeune », se souvient Alicia von Rittberg. « J'étais très intimidée à l'idée de jouer un personnage réel. Je me suis donc immergée dans l'histoire et j'ai lu et visionné tout ce que j'ai pu trouver sur la RDA à la fin des années 70. Je voulais savoir comment les gens vivaient et pensaient. »

Une montgolfière grandeur nature

*1 245 m² de tissu et une nacelle
qui tient avec une corde à linge*

Le héros – et la star secrète du film – est le ballon à air chaud dans lequel les familles Strelzyk et Wetzel ont réussi à passer à l'Ouest. « Il aurait été possible théoriquement de recréer la montgolfière numériquement », reconnaît Michael Bully Herbig. « Il y a 25 ans, il était possible d'éblouir le public avec des dinosaures numériques, mais les spectateurs sont aujourd'hui sursaturés car ils ont déjà tout vu sur le grand écran. L'œil, devenu expert, peut voir tout de suite si quelque chose a été créé sur ordinateur ou s'il a été réellement fabriqué et filmé. Une vraie montgolfière de cette taille m'impressionne davantage que si elle était générée numériquement. Je voulais aussi que les acteurs puissent toucher ce "monstre". »

Avec le chef décorateur Bernd Lepel et le directeur de la photographie Torsten Breuer, Michael Bully Herbig a décidé de faire fabriquer deux montgolfières grandeur nature : celle dans laquelle les Strelzyk s'écrasent lors de leur première tentative d'évasion et celle qui permet aux deux familles de s'enfuir. Les inconvénients résultant de cette décision n'étaient pourtant pas négligeables : « Les coûts sont énormes, les montgolfières ne sont pas faciles à manipuler et on dépend du temps », indique Herbig. « Un tel tournage n'est pas l'idéal, surtout la nuit et avec des enfants. Trop de vent rendrait ce mur de tissu incontrôlable et le tournage deviendrait encore plus dangereux. On utilise aussi beaucoup de feu, tout bouge dans tous les sens et le ballon s'élève à 30 m, ce qui représente un danger pour toute l'équipe. »

L'accessoiriste Johannes Wild s'est attelé à l'énorme tâche de faire fabriquer les deux montgolfières autant que possible aux dimensions originales et de façon que ces deux « jouets » soient sans danger et répondent aux besoins du tournage. Il a fait ses recherches au musée régional de Naila, où la véritable montgolfière qui a servi à l'évasion est exposée (elle subit actuellement une restauration et rejoindra fin 2018 le musée d'histoire bavaroise de Regensburg), et il a discuté des moindres détails techniques avec Günter Wetzel. Le fabricant d'aérostats Wörner à Augsburg, qui avait déjà restauré cette montgolfière, a été choisi pour fabriquer les deux ballons du tournage. Le premier mesure 28 m de haut et est composé de bandes de tissu blanches et beiges. Le second fait 32 m de haut et comprend une enveloppe de tissu multicolore d'une surface de 1245 m², d'une capacité de 4200 m³ d'air chaud et pesant 150 kg.

La nacelle pour quatre adultes, quatre enfants et quatre grosses bouteilles de gaz mesure 1,40 m x 1,40 m, comme l'originale, et le bastingage est composé de quatre tiges de fer verticales reliées par une corde à linge. « Pour le film, nous avons dû fabriquer une nacelle plus stable que ne l'était l'originale », affirme Johannes Wild, « autrement, nous n'aurions jamais obtenu l'autorisation de l'utiliser pour transporter des acteurs et des cascadeurs. » L'Autorité fédérale de l'aviation n'a pas permis que les deux ballons puissent s'élever librement en l'air. Ce qui posait problème, c'est que les deux tentatives d'évasion avaient eu lieu

la nuit et l'Autorité fédérale allemande de l'aviation interdit aux aérostats de voler après la tombée du jour. Par conséquent, les deux montgolfières ont toujours été utilisées de façon « captive » et ne devaient jamais s'élever à plus de 30 m au-dessus du sol. Maintenus par des cordes attachées à des troncs d'arbres ou reliées à des pieux dans le sol, les ballons ne pouvaient pas s'envoler.

« J'avais beaucoup d'admiration pour ces ballons et je suis très heureux qu'on ait fait cet effort incroyable, » exulte Michael Bully Herbig. « Il était important pour moi que toutes les scènes dans lesquelles apparaissent ces ballons soient impressionnantes et semblent authentiques et dangereuses. » Pour toutes les scènes dans la nacelle, les acteurs ne pouvaient pas être à plus de 3 m au-dessus du sol. Lorsque les montgolfières ont été filmées à une plus haute altitude (entre 4 et 30 m), les acteurs ont été remplacés par des cascadeurs et un pilote professionnel.

Bien que le danger et les risques calculés fassent partie intégrante du travail d'un cascadeur, Torsten Jerabek, le coordinateur de cascades, n'en revient pas que les familles Strelzyk et Wetzel se soient exposées à autant de risques en passant à l'Ouest en 1979 : « Construire une montgolfière sans aucune connaissance et l'utiliser pour s'enfuir à l'Ouest était une folie. Les chances que tout aille bien étaient minces. Mais Peter Strelzyk et Günter Wetzel avaient toujours été convaincus que ça fonctionnerait. C'est cette conviction qui a permis leur succès. »

L'antagoniste

Thomas Kretschmann

Un thriller n'est bon que si l'adversaire du protagoniste est bon. « Dans *Le Vent de la liberté* », ce rôle est tenu par Thomas Kretschmann : le lieutenant-colonel Seidel, de la Stasi, qui veut à tout prix empêcher une nouvelle tentative d'évasion à bord d'une montgolfière. « Seidel est le traqueur, le limier », décrit Thomas Kretschmann. « Après l'échec de la première tentative d'évasion, la Stasi met tout son appareil en branle. Le thriller prend des allures de film policier et Seidel est l'inspecteur qui traque le "bandit". Il est très rusé, c'est un analyste, un tacticien. Il n'a aucun scrupule et dissèque les gens de façon très précise. » Thomas Kretschmann évalue l'authenticité de l'histoire : « Quand j'ai lu le scénario, je pouvais ressentir la peur que Seidel inspirait autour de lui. J'ai côtoyé des gens comme lui en Allemagne de l'Est. L'un d'eux était assis en face de moi lors de l'examen d'entrée à l'Académie d'art dramatique Ernst Busch. À la fin, il m'a demandé si j'accepterais de faire trois ans de service militaire au lieu d'un an et demi. Je savais que si je lui disais non, je n'aurais aucune chance d'être pris. »

Indirectement, Thomas Kretschmann s'était porté candidat pour le rôle du lieutenant-colonel Seidel : « Une fois, lors d'une soirée, j'avais dit à Michael Bully Herbig que j'adorerais jouer dans l'un de ses films parce que je le trouvais génial » Herbig s'est dit que ce serait une chance pour ce film d'avoir des acteurs qui avaient vécu en Allemagne de l'Est. Thomas Kretschmann trouve amusant le fait que ce soit lui qui joue un membre de la Stasi voulant

empêcher des citoyens est-allemands de passer à l'Ouest : « Je me suis moi-même enfui d'Allemagne de l'Est en 1983 et, après avoir traversé la Hongrie, je me suis retrouvé en Yougoslavie le jour de mon 21^e anniversaire. »

Thomas Kretschmann estime que le rôle du lieutenant-colonel Seidel est un cadeau : « Plus un rôle est éloigné de moi, plus j'aime le jouer. Je suis ravi d'interpréter le traqueur et non le traqué, un rôle que j'ai vécu dans le passé. Seidel a une mission. Il est l'un de ceux qui donnent des ordres aux autres et les écrasent jusqu'à ce qu'ils n'aient plus de volonté. » Michael Bully Herbig et la costumière Lisy Christl ont décidé que le lieutenant-colonel ne porterait pas d'uniforme. « Les membres de la Stasi ne portaient d'uniformes qu'aux cérémonies. Ils auraient été un inconvénient dans leur travail de tous les jours », explique Lisy Christl. « Seidel porte des costumes et des imperméables qui rappellent les inspecteurs de police traditionnels. »

Pössneck

La reconstruction de l'Allemagne de l'Est

« Pössneck a un très joli centre-ville magnifiquement restauré », décrit le chef décorateur Bernd Lepel lorsqu'il évoque la ville des familles Strelzyk et Wetzel. Ce qui est un ravissement pour les 12 500 habitants de Pössneck était un problème pour l'équipe du film : « Nous ne pouvions plus filmer le Pössneck de 1979 dans la ville actuelle car elle a été trop bien restaurée », avoue Bernd Lepel. Ses recherches pour une ville de substitution l'ont conduit de l'autre côté de l'ancienne frontière, à Nordhalben, en Bavière. « Les toits d'ardoise sont similaires à ceux de Thuringe, le land voisin », explique Bernd Lepel. La population de Nordhalben est passée de 2200 à 1700 habitants ces dernières décennies après que plusieurs sociétés ont quitté la région, ce qui a permis à la production de profiter des locaux désertés.

Une boulangerie vide de Nordhalben a été transformée en pharmacie et l'ancienne Volksbank désaffectée est devenue la Caisse d'épargne d'Allemagne de l'Est. D'autres locaux abandonnés ont pris l'apparence des magasins de tissu où les deux familles achetaient le taffetas pour la montgolfière. « On a changé l'aspect de rues entières comme on le fait d'habitude aux studios de Babelsberg ou de Bavaria », ajoute le chef décorateur.

« On retrouve l'Allemagne de l'Est dans les moindres détails », atteste avec enthousiasme l'acteur principal Friedrich Mücke. « Chaque jour du tournage ramenait des souvenirs de choses qui

ont façonné mon enfance, depuis le couvercle des pots de confiture jusqu'aux Trabant et Wartburg qui parcouraient les rues de Nordhalben en faisant du raffut et en crachant des gaz d'échappement. » Toutes les anciennes voitures proviennent de collectionneurs privés.

Le tic-tac de l'horloge

La musique

Le compositeur Ralf Wengenmayr, fidèle collaborateur du réalisateur depuis son premier film, a écrit et arrangé la musique de celui-ci : « Après avoir vu le premier montage, j'ai dit à Bully de faire confiance à son film, qu'il était si passionnant qu'un minimum de musique suffirait. » Michael Bully Herbig était d'accord, mais il tenait à une chose : « Le film a besoin d'un battement rythmique. Le public doit percevoir de façon subliminale le tic-tac d'une horloge qui rend presque palpable le battement de cœur des protagonistes. » Ralf Wengenmayr ajoute : « L'un des éléments centraux de la partition est un pouls, créé par des sons percutants à la fois numériques et analogiques, qui traverse tout le film dès le début. Grâce aux arrangements sonores distordus et quelque peu perturbants, la musique rend palpable ce que nos protagonistes ressentent. »

Dans « Le Vent de la liberté », on entend aussi des chansons célèbres des années 70, d'Allemagne de l'Est et d'ailleurs. Le film commence avec le chant « Unsere Heimat » entonné par le chœur des jeunes pionniers pendant la cérémonie de la consécration de la jeunesse. Michael Bully Herbig explique. « Il fallait un air qui émeuve, qui renvoie à des souvenirs et qui, par conséquent, soit authentique. Selon moi, c'était le seul chant possible pour cette scène. La chanson "Ballroom Blitz" du groupe de rock anglais Sweet fait aussi partie de la bande-son. Elle a été un énorme succès et elle donne une grande énergie à la scène où l'on voit Frank Strelzyk, frustré, en train d'écouter de la musique à fond. » Cette chanson a

aussi une dimension politique : « Même si écouter de la musique de l'Ouest n'était pas vraiment interdit », reconnaît Michael Bully Herbig, « quand on a un voisin qui travaille pour la Stasi et qu'on coud une montgolfière dans son sous-sol pour fuir l'Allemagne de l'Est, écouter de la musique de l'Ouest à fond la caisse n'est pas la meilleure idée. »

Une incroyable aventure

Une histoire germano-allemande

À chaque entretien avec les Strelzyk et les Wetzel, Michael Bully Herbig posait une question en particulier : y avait-il eu un moment bien précis où ils avaient décidé de fuir l'Allemagne de l'Est? « La réponse a toujours été "non" », relate le réalisateur. « Ce désir s'est développé peu à peu tout au long de leur vie. Pour Peter Strelzyk, la raison principale a été le fait qu'on ne pouvait pas s'exprimer librement et qu'on était passible de trois ans de prison à cause d'une simple blague politique. Günter Wetzel, quant à lui, n'avait pas eu le droit d'étudier ce qu'il voulait. Il se sentait oppressé et voulait quitter le pays. Petra Wetzel avait sa mère gravement malade à l'Ouest et n'avait pas le droit d'aller lui rendre visite. Doris Strelzyk, elle, avait un frère qui avait voulu s'enfuir très jeune, a été envoyé en prison pour cette raison et a perdu tout courage pour affronter la vie. Les quatre protagonistes de notre film avaient chacun une raison différente, mais à eux quatre ils en disent long sur l'ex-RDA. »

Michael Bully Herbig a une immense admiration pour leur action audacieuse : « Ce qu'ils ont vécu est une aventure incomparable. Nous montrons des personnes courageuses qui recherchaient la liberté et avaient l'inébranlable conviction qu'elles atteindraient leur but. Leur histoire fascinante est aussi une page de l'histoire est/ouest-allemande. Aujourd'hui, une partie de la jeune génération sait à peine, ou se fiche de savoir, ce qu'était l'Allemagne de l'Est. Je compare ça avec les gens de ma génération qui avaient du mal à

comprendre pourquoi, 39 ans après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, ils étaient confrontés aux atrocités commises par les nazis. Moi aussi, j'ai pensé la même chose à l'époque : "Je suis né en 1968, bon sang! Qu'est-ce que j'ai à voir avec tout ça, moi? C'est une autre génération qui a foutu la merde." Mais plus je vieillis, plus l'Histoire me rattrape. La distance temporelle ne compte plus; je juge ce qui s'est passé et comment cela a influencé les gens. C'est pourquoi nous avons fait de notre mieux pour rendre cette histoire authentique en veillant à ce qu'elle reste passionnante. Je serais ravi que "Le Vent de la liberté" soit vu par des publics de tous âges, aujourd'hui et dans 30 ans. »

Équipe artistique

Michael Bully Herbig – *Réalisateur, coscénariste et producteur*

Michael Bully Herbig, né à Munich en 1968, est très connu en Allemagne comme réalisateur, acteur, scénariste et producteur. Il débute à la radio en 1992 et crée sa société de production HerbX Medienproduktion en 1996. En 1997, il écrit, produit, et anime l'émission de divertissement « Bullyparade ». Six saisons seront diffusées sur la chaîne ProSieben. En 1999, il fonde sa société de production HerbX Film. Il réalise sa première comédie pour le cinéma en 2000, « Erkan & Stefan », avec le duo de comiques Erkan Maria Moosleitner et Stefan Lust. Suivra en 2001 « Qui peut sauver le Far West? » Michael Bully Herbig écrit, produit et met en scène cette parodie de western, dans laquelle il tient les deux rôles principaux. Le film fait près de 12 millions d'entrée, le plus grand succès du box-office allemand. Entre autres récompenses, Michael Bully Herbig reçoit le Prix bavarois et le Prix allemand du meilleur réalisateur. En 2013, il débute à Hollywood dans « L'Incroyable Burt Wonderstone » de Don Scardino, avec Steve Carell, Steve Buscemi et Jim Carrey.

Friedrich Mücke – *Peter Strelzyk*

Friedrich Mücke est né à Berlin en 1981. De 2003 à 2007, il étudie à l'Académie d'art dramatique Ernst Busch de Berlin et intègre la compagnie du

Volkstheater de Munich. Il fait ses débuts au cinéma en 2009 avec un second rôle marquant dans « Write Me – Postcards to Copacabana » de Thomas Kronthaler. Il joue dans le road-movie comique « Friendship! » de Markus Goller, pour lequel il remporte le Prix bavarois du meilleur espoir masculin. Il incarne ensuite l'architecte Walter Gropius dans le biopic « Mahler on the Couch » de Percy et Felix Adlon. En 2015, Friedrich Mücke joue dans trois séries importantes : « Weinberg », « Berlin One » et « Unter der Haut ». Cette dernière lui rapporte un prix d'interprétation aux Jupiter Awards. En 2016, il tient le rôle principal dans « Text for you » de et avec Karoline Herfurth.

Karoline Schuch – *Doris Strelzyk*

Karoline Schuch est née à Léna en 1981. Adolescente, elle prend des cours de théâtre et de diction dans plusieurs écoles, y compris l'Académie d'art dramatique Ernst Busch de Berlin. Elle débute au cinéma en 2002 dans « Kiss and Run » d'Annette Ernst. En 2003, elle tient un rôle dans le téléfilm « The Other Woman » de Margarethe von Trotta. Elle est ensuite remarquée dans « Weltstadt » de Christian Klandt avant de jouer dans « Time You Change » de Uli Edel et « Un témoin pour cible » de Til Schweiger. Dans la série « Unter der Haut » en 2015, elle interprète déjà la femme de Friedrich Mücke, comme dans « Le Vent de la liberté ».

David Kross – *Günter Wetzel*

David Kross est né en 1990 à Henstedt-Ulzburg, près de Hambourg. Après quelques petits rôles à la télévision et au théâtre, il débute au cinéma en 2006 dans « Les Enragés » de Detlev Buck. Il endosse ensuite le rôle du jeune amant d'une ex-kapo de camp de concentration interprétée par Kate Winslet dans « The Reader » en 2009, qui lui vaut un Trophée Chopard à Cannes et un prix d'interprétation aux Jupiter Awards. En 2011, Steven Spielberg lui confie le rôle d'un soldat allemand dans « Cheval de guerre ». Deux ans plus tard, il joue dans « Michael Kohlhaas » d'Arnaud des Pallières. En 2018, il obtient le Prix bavarois du meilleur acteur pour son rôle de handicapé mental dans le road-movie « My Brother Simple » de Markus Goller. Il joue aussi dans « Trautmann » de Marcus Rosenmüller dans lequel il interprète le célèbre gardien de but Bernhard « Bert » Trautmann.

Alicia von Rittberg – *Petra Wetzel*

Alicia von Rittberg est née à Munich en 1993. Très jeune déjà elle apparaît dans plusieurs films. Elle interprète entre autres Romy Schneider enfant dans le téléfilm du même nom (2009). En 2012, le Prix bavarois de la télévision et le Prix Günter Rohrbach lui décernent chacun une récompense pour son interprétation d'une adolescente maltraitée dans le téléfilm « Und alle haben geschwiegen » de Dror

Zahavi. Dans « Fury » (2014) de David Ayer, elle tient un petit rôle aux côtés de Brad Pitt. Elle joue aussi dans « Un traître idéal » (2016) de Susanna White, cette fois aux côtés d'Ewan McGregor. Elle décroche le rôle principal dans la série « Charité » (2017), pour lequel elle obtient un prix d'interprétation aux Bambi. Parallèlement à sa carrière d'actrice, Alicia von Rittberg étudie l'économie à l'université Zeppelin de Friedrichshafen.

Thomas Kretschmann – *Le lieutenant-colonel Seidel*

Thomas Kretschmann est né à Dessau en 1962. Adolescent, il fait partie de l'équipe nationale est-allemande de natation et gagne plusieurs titres de championnat. En 1983, il s'inscrit à l'Académie d'art dramatique Ernst Busch de Berlin-Est, mais s'enfuit en Allemagne de l'Ouest juste après son entretien d'admission, en passant par la Hongrie, la Yougoslavie et l'Autriche.

À Berlin-Ouest, il est admis au sein de la compagnie du Schillertheater bien qu'il n'ait encore aucune formation de comédien. Il débute à la télévision en 1989 dans le téléfilm « Der Mitwisser » d'Ulrike Dickmann, pour lequel il reçoit le Prix Max Ophüls du meilleur jeune espoir masculin. Après ses rôles mémorables en 1993 dans « Die Ratte » de Klau Lemke et « Stalingrad » de Joseph Vilsmaier, Thomas Kretschmann étend sa carrière internationale. Il joue dans « La Reine Margot » de Patrice Chéreau et dans « Le Syndrome de Stendhal » de Dario Argento.

Au début des années 2000, il part s'installer à Hollywood. Il joue entre autres dans « Le Pianiste » de Roman Polanski. Il revient en Allemagne pour tourner dans « La Chute » d'Oliver Hirschbiegel. On le voit ensuite dans « Immortel » d'Enki Bilal, « King Kong » de Peter Jackson et « Confession d'un cannibale » de Martin Weisz, pour lequel il obtient un prix d'interprétation au Festival du film de Sitges. En 2008, il joue aux côtés d'Angelina Jolie dans le thriller « Wanted » de Timur Bekmambetov. On l'a vu récemment dans des films d'action tels que « Hitman : Agent 47 » et « Agents presque secrets ». En 2017, il tourne dans le film sud-coréen « A Taxi Driver » de Hun Jang, le plus grand succès de box-office de Corée du Sud.

Fiche artistique

Peter Strelzyk.....	Friedrich Mücke
Doris Strelzyk.....	Karoline Schuch
Günter Wetzel.....	David Kross
Petra Wetzel	Alicia von Rittberg
Lieutenant-Colonel Seidel.....	Thomas Kretschmann
Frank Strelzyk.....	Jonas Holdenrieder
Andreas "Fitscher" Strelzyk.....	Tilman Döbler
Erik Baumann.....	Ronald Kukulies
Klara Baumann	Emily Kusche
Peterchen Wetzel	Till Patz
Andreas Wetzel.....	Ben Teichmann
Capitaine Heym	Christian Näthe
Staff Sergeant Lesch.....	Sebastian Hülk
Lieutenant-Colonel Schirra.....	Gernot Kunert
Lieutenant-Colonel Tornow.....	Ulrich Friedrich Brandhoff

Fiche technique

Réalisateur	Michael Bully Herbig
Scénario	Kit Hopkins
.....	Thilo Röscheisen
.....	Michael Bully Herbig
Casting.....	Daniela Tolkien
Musique.....	Ralf Wengenmayr
Image.....	Torsten Breuer
Montage.....	Alexander Dittner
Décors.....	Bernd Lepel
Costumes.....	Lisy Christl
Maquillage.....	Tatjana Krauskopf
Producteur exécutif.....	Uli Fauth
Directeur de production.....	Christian Held
Producteur	Michael Bully Herbig

Son

5.1/7.1/Atmos

Format

2.39

